

de l'Angleterre." Nous reviendrons sur ce sujet.

—Extrait de la *Ménervé* :

Les journaux anglais annoncent l'arrivée de lord Metcalfe à Londres... Ils disent que sa santé s'améliore depuis son arrivée. Il est sous les soins de sir Benjamin Brodie et du Dr. Martin, qui avait été son médecin dans les Indes, et se propose de résider à Londres afin d'être plus à portée de recevoir leurs secours.

—Extrait d'une correspondance du *Belfast Vindicator*.

Mon cher Monsieur, — C'est avec le plus pénible intérêt que j'ai lu certains régléments concernant la manière dont le baptême est administré dans cette partie de l'Eglise anglicane que l'on nomme l'Eglise établie. On peut donner en peu de mots la substance de ces régléments.

1°. C'est un fait bien connu, qu'un très-grand nombre du clergé anglican n'attache que très-peu, ou point d'importance à l'administration du baptême.

2°. Dans beaucoup d'endroits, encore tout dernièrement, c'était l'usage de baptiser sans eau pendant l'hiver.

3°. Dans une paroisse des plus populeuses de Londres, c'est une pratique constante de baptiser avec le doigt trempé seulement dans l'eau. Mais la pratique générale dans l'Eglise est d'asperger de quelques gouttes d'eau la face de l'enfant : et dans les occasions où l'on présente grand nombre d'enfants, soit par précipitation, ou négligence de la part de l'ecclésiastique, il est extrêmement douteux si même une seule goutte d'eau a pu tomber sur l'enfant. Ces déclarations sont vraiment surprenantes : elles renferment une accusation terrible contre le clergé de l'Eglise établie, et cette accusation est prouvée par une évidence qui ne peut être révoquée en doute. Ces faits sont consignés dans les pages de l'*English Churchman* : ils ont été donnés au journal protestant par des ministres de l'Eglise établie, et quoiqu'ils soient devant le public depuis un tems aussi considérable, jusqu'à présent on ne les a pas encore démentis.

C'est, à la lettre, vraiment épouvantable de considérer les conséquences qui résultent de l'usage de l'Eglise anglicane à l'égard du baptême : premièrement, pour ce qui regarde la population de l'Eglise anglicane actuellement existante, combien peu, ont reçu, pour certain, le sacrement de baptême. Dans une foule de circonstances, il est entièrement certain que le baptême n'a point été conféré, et dans presque chaque cas, il existe les plus sérieuses raisons de douter de sa validité. Secondement, si l'on considère les générations passées, combien de millions d'anglicans sont sortis de ce monde sans le bienfait du baptême ! Pour répondre à cette question, il faudrait connaître depuis combien de tems cet usage actuel a commencé d'exister dans l'Eglise. A-t-il été mis en pratique de mémoire d'homme ? On est-ce une de ces bénédictions répandues sur l'Eglise anglicane dès l'aurore de la Réforme ? Troisièmement, voici le point le plus surprenant d'envisager le cas. C'est un fait avéré, que de tous les enfans nés en Angleterre et dans le pays de Galles, la très-grande moitié meurt avant l'âge de cinq ans. Combien parmi les victimes qu'enlève une mort précoce, appartiennent à des parens anglicans ? Combien de ces enfans sont redevables à l'insouciance inhumaine du clergé de mourir dans l'état du péché originel — et par conséquent, ces malheureux innocents sont privés pour toujours de la vue de Dieu.

Mais il est raisonnable d'envisager le même sujet, par rapport à l'Irlande. Nous savons tous qu'il existe dans ce pays une branche de l'Eglise établie. Comment le baptême, est-il administré dans cette église ? Les curés Irlandais suivent-ils le bel exemple de leurs confrères anglicans ? De plus, comment en est-il à l'égard des Presbytériens ? Sont-ils aussi eux indifférents et peu soigneux sur ce qui regarde la matière du baptême ? Voilà des questions pour lesquelles chaque chrétien doit ressentir un intérêt des plus piquants : je me hasarde à suggérer à quelques uns de vos correspondants d'Ulster, combien il est à souhaiter que le public soit informé sur une matière qui entraîne après elle, les plus redoutables conséquences.

J'ai l'honneur d'être, etc., UN ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Le 19 novembre. S. A. I. le prince d'Oldenbourg, neveu de S. M. l'empereur de Russie, se rendit au palais du Vatican pour rendre visite au Pape qui le reçut avec tous les honneurs dus à son rang. Le prince étoit accompagné de M. de Bouténieff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. I. près du Saint-Siège.

La veille, le souverain Pontife avait assisté à la messe solennelle célébrée

dans Saint-Pierre, à l'occasion de l'anniversaire de la dédicace de cette auguste basilique.

FRANCE.

—Mgr. Blanchet, évêque de l'Orégon, n'est point en route pour Rome, ainsi que l'annoncent plusieurs journaux. Le pieux prélat est encore à Paris, dans la modeste retraite qu'il s'est choisie chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, de la rue Plumet. Rien n'égale la saine et parfaite mansuétude répandue sur le visage du nouveau pontife missionnaire. Après avoir recruté des ouvriers évangéliques, qu'il se propose de réclamer auprès des évêques de France, de Belgique et de l'Allemagne, il partira l'année prochaine pour les bords de l'Orégon, aujourd'hui sujet de si grandes contestations entre l'Angleterre et les Etats-Unis. En attendant que Mgr. Blanchet aille répandre sur des contrées sauvages les lumières de l'Evangile, il a présenté dernièrement à Mgr. l'Archevêque de Paris, comme prémices de son apostolique mission, les sauvages de l'Orégon, accueillis à Paris avec une charité si touchante par madame A. Passy.

—S. Em. Mgr. le cardinal-archevêque de Lyon vient d'adresser au clergé de son diocèse la circulaire suivante :

"Lyon, le 27 novembre 1845.

"Monsieur le curé,

"Vous aurez peut-être reçu une circulaire qui fait un appel à la générosité des fidèles, pour donner à l'Eglise de Fourvière une cloche de grande dimension. C'est, dit-on, sous mes auspices que cette œuvre de piété doit être réalisée ; on assure même qu'on promet aux souscripteurs une médaille à mon effigie, en échange de leurs dons.

"Je m'empresse de vous déclarer, Monsieur le curé, que c'est sans ma participation et même malgré ma désapprobation formelle, qu'on a publié cette circulaire, et qu'on veut faire sonner un bourdon pour Notre-Dame de Fourvière. C'est une œuvre inutile. L'Eglise de Fourvière a assez de cloches pour convoquer les fidèles à la prière. Si j'avais un appel à faire à mes diocésains, ce serait en faveur des pauvres si nombreux qui nous entourent : en les secourant, nous ferions un acte plus agréable à la Mère de Dieu, que si nous donnions à son sanctuaire une cloche de plus.

"Veuillez vous rappeler une de mes dernières lettres, et vous tenir en garde contre les appels faits à votre générosité et à celle de vos paroissiens.

"Agréez, monsieur le curé, l'assurance de mon sincère attachement.

"† L. J. M. CARD. DE DONALD, Arch. de Lyon."

ALLEMAGNE.

—L'on apprend d'Allemagne une nouvelle qui a fait naître des transports de joie au cœur des catholiques de ce pays. Le docteur Guillaume Binder, de Louisbourg, au royaume de Wurtemberg, si connu par son ouvrage intitulé : *Die protestantisme dans sa dissolution intérieure* ; ouvrage qui a produit en Allemagne une si profonde sensation ; ce savant professeur, émule et intime ami du docteur Hurter, à la louange duquel il venait de publier un opuscule intitulé : *Frédéric Hurter, le régénéré*, vient d'imiter son exemple en rentrant au sein de l'Eglise catholique. Il avait été, pendant bien des années, secrétaire privé du prince de Metternich. L'Eglise catholique acquiert en lui un fils d'autant plus fidèle qu'elle était pour lui un objet de respect, alors même qu'il était encore environné des ténèbres de l'erreur ; elle trouvera de plus en lui un de ces valeureux champions prédestinés à sa défense, et que Dieu sait, lorsqu'il en est temps, appeler à elle des rangs de l'armée ennemie.

AUTRICHE.

Le prince de Hohenlohe et l'empereur Alexandre.

Une entrevue du célèbre prince de Hohenlohe avec l'empereur Alexandre en 1822, racontée par un journal allemand, semblerait permettre d'espérer que l'empereur de Russie est mort dans le sein de l'Eglise catholique. Quoi qu'il en soit de l'opinion qui attribue cette heureuse fin à l'autocrate, voici comment le vénérable évêque de Sardaigne raconte, dans ses *Lichtblicken und Ergebnissen*, l'entretien intéressant qui a donné lieu à cette pieuse espérance :

"S. M. l'empereur Alexandre, dit le prince, vint à Vienne, au mois de septembre 1822. Ce monarque, qui avait voué une amitié sincère à la famille princière de Shwarzenberg, manifesta au prince Joseph de cette illustre maison, le désir de me connaître.

"L'audience que S. M. devait me donner, fut fixée au 21 septembre, à sept heures et demie du soir. Ce jour sera toujours pour moi un des plus remarquables de ma vie. J'adressai la parole en français à S. M., et je lui dis :

"Sire, la divine Providence a placé V. M. sur un des degrés les plus élevés de la grandeur terrestre ; c'est pourquoi le Seigneur exigera aussi beaucoup de V. M. ; car la responsabilité des rois est grande devant Dieu. Il a fait choix de "V. M. comme d'un instrument, au moyen duquel il a voulu donner le repos et la paix aux nations européennes. De son côté, V. M. a répondu aux vœux de la Providence, en exaltant la bénédiction de la croix, et en relevant par votre puissante volonté la religion qui était renversée. Je regarde le jour d'aujourd'hui comme le plus heureux de ma vie, parce que j'ai le bonheur, dans ce moment, de témoigner à V. M. le profond respect dont je suis pénétré pour elle. Que le Seigneur vous confirme par sa grâce, et qu'il vous protège par ses saints anges ! Telle sera l'humble prière qu'à partir d'aujourd'hui j'adresserai au ciel pour V. M."

"Ces paroles furent suivies d'une pause pendant laquelle l'empereur ne